

1° Carême - c

Deutéronome 26, 4-10 : faire mémoire, c'est très important, notamment à l'époque des prémices. Le peuple doit se rappeler d'où il vient (descendance d'un vagabond) et se souvenir de tout ce que Dieu a fait en sa faveur : la prospérité dont il jouit vient de Dieu. Notre religion ne se fonde pas sur des idées, mais sur l'action de Dieu dans l'histoire des hommes pour les sauver. Chacun s'approprie cette histoire et se reconnaît bénéficiaire des hauts faits du passé. Il en fait mémoire dans une profession de foi comme celle-ci.

Romains 10, 8-13 : croire va avec affirmer la foi, par la bouche et par la vie. Celui qui a accueilli la Parole dans son cœur, doit aussi la proclamer : par l'invocation (dans la prière) mais également par l'annonce et le témoignage. L'essentiel de la foi chrétienne, c'est de croire que Jésus est Seigneur, que Dieu l'a ressuscité.

Luc 4, 1-13 : Jésus assume l'histoire des hommes en se soumettant à la tentation d'Adam qui est celle des Hébreux au désert, qui est celle de tout homme. Les trois tentations représentent toutes les sollicitations qui visent à nous détourner de Dieu. Tentation de matérialisme (richesses), de puissance et de domination sur autrui, d'idolâtrie et de défi lancé à Dieu. Jésus résiste à la tentation et nous donne de participer à sa victoire sur le mal et le péché... par son obéissance, par sa fidélité et par son amour jusqu'à la mort. Il nous montre ainsi comment triompher de la tentation grâce à la Parole de Dieu qu'il faut y opposer (parade).

Nous entrons dans le temps fort du Carême, temps d'ascèse et de combat contre le péché. Chaque année, la liturgie ouvre le carême avec l'épisode des tentations de Jésus au désert. C'est pour nous dire que, à l'exemple de Jésus, le chrétien doit faire de l'épreuve de la tentation une preuve d'amour et de fidélité à Dieu. Le Christ nous montre comment triompher de la tentation par le secours de la Parole de Dieu qui est la meilleure parade, le seul antidote. L'Esprit Saint nous assiste, il faut s'appuyer sur lui.

St Luc commence par affirmer que Jésus est rempli de l'Esprit Saint quand il va au désert parce que c'est l'Esprit Saint qui l'y conduit, qui l'y « pousse ». Il n'y a donc pas de honte à être tenté, à condition bien entendu de ne pas succomber. Même le Fils de Dieu, lui-même Dieu, a connu la tentation. Nous voyons que les tentations qui l'assaillent, ne portent pas sur la tendance humaine à pécher, elles veulent plutôt le détourner de sa mission, elles visent à lui faire accomplir sa mission autrement que selon la volonté du Père. Elles insinuent un doute sur sa mission, sur l'origine de sa mission et sur la façon de la remplir.

Les tentations de Jésus ont pour cadre le désert et elles durent quarante jours. L'épisode n'est pas un reportage d'un événement historique, c'est une réflexion théologique. Aussi bien le désert que la période de 40 jours, cela fait référence de façon explicite aux 40 ans que les Hébreux ont passés au désert : une grande épreuve pour le peuple qui sortait d'Égypte et qui, lui, a succombé à toutes les tentations. Jésus au contraire triomphe de toute tentation : il assume l'histoire du peuple, mais la transfigure en victoire sur le mal. Ce n'est pas seulement l'histoire du peuple hébreu qu'il assume, mais l'histoire de toute l'humanité avec les tentations qui sont celles de notre nature à tous. Dans la Bible, le chiffre 40 est le chiffre symbolique d'une lente maturation, le temps de l'accomplissement, le temps de l'épreuve aussi : 40 jours de déluge, 40 années que le peuple hébreu a passé au désert, 40 jours que Moïse passe sur la montagne du Sināï pour recevoir les tables de la Loi, 40 jours que mit Elie pour monter jusqu'à l'Horeb, 40 jours entre la Pâque et l'Ascension... quelqu'un ajoute 40 semaines que nous avons passé dans le ventre de nos mamans.

Les textes insistent sur le fait que Jésus est « poussé » au désert par l'Esprit Saint : ce ne pouvait donc qu'être une expérience très positive. C'est un moment important : Jésus va commencer sa mission, sous la conduite de l'E.S., il se tâte, il se teste, il éprouve ses ressources, ses limites, ses tendances profondes, sa personnalité... comme toute personne qui va entreprendre quelque chose d'extrêmement important. Jésus apporte le salut, il s'interroge sur la méthode : va-t-il offrir un salut qui n'accorde que des facilités, qui ne change rien à la nature humaine, ou alors un salut qui touche profondément le cœur de l'homme, qui passe par des exigences et par la croix. Avant d'entamer sa mission, Jésus devait prendre le temps de prier, réfléchir sur sa mission, s'en convaincre, évaluer la futilité des moyens humains pour adopter les moyens de Dieu. Un bel exemple à suivre : aller au désert pour faire le vide et faire silence, retrouver le chemin de notre cœur qui est le chemin de notre Dieu, lui confier nos projets ou plutôt lui demander ses projets sur nous pour que nous en fassions nos projets à nous et que nous les réalisions avec ses moyens en comptant sur lui et non sur nous-mêmes. L'Église et l'année liturgique nous offrent 40 jours de prière : à nous de nous « tâter », de nous éprouver, loin des sirènes du monde, pour n'écouter que la voix de Dieu. Que pendant ce carême, notre prière soit écoute (et non flot de paroles). Prenons vraiment le temps de fréquenter les Écritures jusqu'à en mémoriser certains versets qui sortiront de notre cœur comme parade à la tentation. Car le récit des tentations de Jésus nous montre qu'il n'entre pas en discussion avec Satan, il ne fait que citer l'Écriture,

parce que la Parole est dans son cœur, il est habité par la Parole. Faisons comme lui, laissons la Parole prendre chair en nous si profondément que nous saurons répondre du tic au tac au Malin qui veut nous séduire en insinuant de mauvaises pensées en nous, en manipulant la Parole de Dieu. Combien de versets sommes-nous capables de sortir de notre cœur sur nos lèvres ? Nous devrions avoir mémorisé beaucoup de textes bibliques à travers les chants : le support musical aide la mémorisation, cette mémoire forme un langage biblique utile dans la prière individuelle.

Quant aux tentations racontées ici, on aime dire que ce sont les trois tentations fondamentales qui assaillent tout homme toute sa vie. Jésus lui-même n'a pas connu les 3 tentations uniquement lors de son séjour au désert, c'est toute sa vie qu'il a été assailli par la tentation. Quelquefois elle venait de son entourage (arrière, Satan, dira-t-il à Pierre), d'autres fois de la foule (qui voulait le faire roi, qui lui demandait toujours des signes), surtout lors du chemin de croix : St Luc écrit « *le démon s'éloigne de Jésus jusqu'au moment fixé* » c-à-d à Gethsémani quand il est tenté de demander que le calice s'éloigne de lui, sur la croix quand tout le monde lui demande de descendre de la croix pour qu'on croit en lui... Le texte d'aujourd'hui est donc une relecture de toute la vie de Jésus : il a toujours triomphé de toutes les sollicitations qui assaillent la personne humaine. A notre tour, c'est tous les jours qu'il faut é-prouver la fidélité et l'obéissance. Si tu es le Fils de Dieu... Jésus montre comment être et rester enfants de Dieu.

La tentation de posséder, qui est la 1^{ère} : avoir le plus possible, posséder ce qui est indispensable pour vivre mais aussi accumuler même ce qui est inutile. La 2^{ème} tentation est celle du pouvoir, tentation de dominer autrui, de soumettre les autres à sa volonté, tentation qui va avec l'idolâtrie, en se faisant soi-même un demi-dieu ou en intronisant d'autres demi-dieux à qui on vend son âme. La 3^{ème} tentation est celle du paraître, de la superficialité, mais qui peut se révéler une façon de défier, de tenter Dieu (« il a dit que... ») quand on veut un Dieu utile qui satisfait nos caprices par des miracles, un Dieu qui nous offrirait de la diversion au lieu d'exiger de nous la conversion radicale. Jésus est passé par ces tentations, comme nous, avec nous. Si Jésus assume l'histoire humaine, il ne se rend pas coupable du même péché ; au contraire, il triomphe de la tentation pour nous montrer comment nous-mêmes sommes capables de remporter la même victoire.

A la tentation de posséder, nous savons qu'il a prêché et vécu lui-même la pauvreté évangélique et le partage : *heureux les pauvres*, disait-il, *faites-vous des amis avec l'argent trompeur, j'avais faim et tu m'as donné à manger*. A la tentation du pouvoir, il a prêché et vécu lui-même le service (l'abaissement) et la fraternité : il a mis le genou par terre pour laver les pieds à ses disciples, lui le Maître et le Seigneur, en leur disant que celui qui veut être le premier se fera le plus petit et le serviteur de tous. A la tentation de mettre Dieu à l'épreuve, d'utiliser Dieu, il s'est fait obéissant jusqu'à mourir sur la croix, il a aimé jusqu'au bout.

Commençons ce temps « favorable » de carême, comme le Christ. Laissons-nous habiter par l'Esprit et par la Parole. Allons au désert pour l'épreuve et le combat. Un certain désert est toujours bénéfique, un voyage à l'intérieur de nous-mêmes : un temps et un espace où nous nous occupons de nous-mêmes sans masque (la vie, un carnaval ? cf le mardi gras), sans agenda, sans carte de crédit, sans musique, sans ces appareils qui nous asservissent que sont les « portables »... un temps de silence où l'on est seul à seul avec soi-même (avec sa conscience et son Dieu), où l'on fait la vérité sur soi (dans l'impossibilité de mentir à soi-même). Avec pour seule lumière, seule boussole et seul guide, la Parole de Dieu, la lumière du Saint Esprit. Cet « examen de conscience » nous permet de reconnaître ce qui nous déstabilise dans notre relation avec Dieu et avec les autres ; il nous permet de mesurer l'écart entre nos désirs (ce qui nous fait courir) et la volonté de Dieu sur nous. Cette occasion de s'éprouver permet de saisir l'essentiel et de relativiser tout le reste, de faire des choix existentiels. C'est vraiment un moment favorable, pour revenir à Dieu. Bien préparer les fêtes pascales, c'est donner fréquemment du temps à Dieu, temps de silence pour manger la Parole, s'en rassasier et en jouir, pour se prosterner devant le Seigneur Dieu et l'adorer lui seul. Que chacun organise son agenda quotidien ou alors hebdomadaire pour ce temps de silence, écoute, prière... poussé par l'Esprit pour se tâter.

La prière du Notre Père que nous allons réciter tantôt, est aussi une réponse aux tentations. Face aux soifs et aux faims de biens matériels, nous demandons le pain quotidien ; face aux idolâtries du monde, nous demandons que le règne de Dieu arrive ; plutôt que mettre Dieu à l'épreuve, nous mettons notre honneur à ne faire que sa volonté ; face aux nombreuses tentations, nous demandons que le Seigneur nous en délivre, non pas qu'il nous en préserve, mais qu'il nous donne d'en triompher, d'en sortir plus forts dans la foi et l'amour, dans la fidélité et la persévérance, dans le service et l'obéissance. Que l'Esprit nous conduise. La nouvelle traduction du « Notre Père » : « Ne nous laisse pas entrer en tentation ».